

**Le décolonialité en question.
Critiques de la modernité occidentale ou tentation de repli ?**

الديكولونيالية موضع تساؤل. انتقادات للحداثة الغربية أم نزعة إلى الانطواء؟

8-9 octobre 2026 (Tunis)

Argumentaire

Depuis quelques années, nombre de publications (Dufoix 2023 ; Policar 2023) ont remis à l'ordre du jour les débats et prises de position assez radicales de la mouvance décoloniale apparue dans les pays d'Amérique latine dès la fin du XIX^{ème} siècle avec le poète José Martí et son ouvrage *Nuestra America* (1891). Ce dernier s'insurgeait contre « l'indépendance » factice des pays latino-américains et contre la domination du modèle européen d'explication de l'histoire, une position suivie quelques décennies plus tard par le surgissement d'une mouvance critique plus radicale illustrée notamment par « l'indigénisme révolutionnaire » prôné par C. Mariategui, dans les premières décennies du XX^{ème} siècle.

Comme le précise Lola Yon-Dominguez (2024), « le moment de gestation à proprement parler du courant décolonial peut être fixé aux années 1960 et 1970 », où les fondements critiques ont été développés par le philosophe Enrique Dussel « dans un ouvrage qui constitue la pierre angulaire du courant décolonial, *Philosophie de la libération*, paru en 1977 » (idem) Elle souligne cependant que « l'acte de naissance » des pensées décoloniales se situe dans les années 1990, avec le temps fort qu'avait constitué la commémoration du 500^{ème} anniversaire de la conquête de l'Amérique en 1992, et que c'est dans les années 2000 que ce courant se structure et s'institutionnalise autour du groupe « Modernité / Colonialité / Décolonialité » initié par E. Escobar.

Pour résumer les apports de ce courant, sans édulcorer les évolutions contrastées des prises de position observées depuis, on peut dire que le concept de décolonialité avait pour vocation de « cerner un phénomène systémique qui s'impose à tous les niveaux de la société », permettant de dévoiler la manière selon laquelle la situation de dépendance économique et politique des pays latino-américains « informe les structures symboliques, cognitives et culturelles » (ibidem). C'est-à-dire de penser la survivance du colonialisme dans les modes de penser et de conceptualiser la modernité occidentale et ses implications en termes de dépendance de la production scientifique, dénoncée comme faisant obstacle à une juste perception de la réalité sociologique des sociétés dominées.

Dans cette histoire de la pensée décoloniale et de ses évolutions, il faut noter cependant l'existence, en contrepoint, d'autres prises de positions et d'autres alternatives de pensée qui se sont développées en dehors de et parallèlement à l'aire latino-américaine, essentiellement autour des travaux d'Edward Saïd sur l'orientalisme et par un courant vigoureux de remise en question des présupposés théoriques autour desquels s'était construite la pensée colonialiste dans les pays du Maghreb. Citons notamment la figure centrale de Frantz Fanon en Algérie et les travaux sur

la « décolonisation » de l'histoire (Sahli, 1965) et de la sociologie (Khatibi, 1983) ainsi que toute la pensée sociologique produite dans le contexte de la décolonisation au Maghreb mais aussi dans le reste du continent africain. Les mouvements intellectuels africains d'essai de réhabilitation des identités locales, sacrifiées à l'autel de l'injonction à une modernité de pensée censée être universelle et scientifique, mais qui souvent traduisaient des effets de domination intellectuelle d'un Occident producteur de concepts et de théories sur un Sud global consommateur et accommodateur de ces dernières, sont à souligner.

Des auteurs et autrices tels que Fatou Sow, Souleymane Bachir Diagne, Mamadou Diouf et Achille Mbembe, Françoise Vergès participent de cette posture de retournement interne, confortée par Valentin-Yves Mudimbe, dans son ouvrage devenu classique, « L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance » (2021), qui réfléchit sur la construction occidentale de l'Afrique.

La tradition indienne des *Subalternes Studies*, dont la branche radicale pose la question de la décolonialité à partir des acteurs autochtones et pas seulement des concepts utilisés, a apporté de vigoureuses réflexions et remises en cause, allant jusqu'à demander un recentrement de la référence comme le propose Chakrabarty avec son « Provincialiser l'Europe » (2000), rejoignant d'autres auteurs indiens comme Guha, Chatterjee et bien d'autres (Amselle, 2008). En s'abreuvant à plusieurs sources, la mouvance décoloniale n'en prend pas moins ancrage dans des luttes sociales dans les pays du Nord, portées par les dernières générations de descendants de l'immigration et de l'esclavage et les mouvements de revendication des droits des autochtones (Canada, USA, Scandinavie, Australie, nombreux pays d'Amérique latine, etc.).

Les péripéties et processus très diversifiés et contrastés de construction des États-nations inhérents aux « indépendances » politiques montrent cependant que la vigueur de la critique décoloniale observée dans la période de la décolonisation n'a pas résisté à divers effets dus aux fractures sociales et contradictions internes de ces sociétés. Sommés de produire de la science avec des outils et des concepts élaborés dans d'autres contextes à des fins d'alignement sur les normes d'une science « bien pensée » et bien dite, les chercheurs du Sud global se sont trouvés dans des situations délicates contraints de choisir, et très souvent de manière inconsciente, entre les lignes ténues séparant ce qui est de l'ordre de l'universel, forcément occidental, de ce qui est de l'ordre du local, projetant sur leurs sociétés un héritage conceptuel souvent encombrant et peu pertinent au regard des dynamiques et des structures qu'ils étudient et observent.

Des efforts considérables d'accommodation, d'acclimatation locales des constructions conceptuelles disponibles dans la sphère internationale et même d'invention de nouvelles alternatives de refondation de l'épistémè ont été accomplis dans les pays du Sud global à travers souvent des tentatives de systématisation théoriques comme nous l'évoquions plus haut à propos de l'Amérique Latine ou de l'Inde et de la Chine. Mais ces réflexions ne sont pas univoques et sont elles-mêmes soumises à débats et en confrontation avec leurs contextes de production.

L'objet de ce colloque consiste ainsi à essayer de comprendre dans quelle mesure et comment les chercheurs du Sud global, et surtout ceux appartenant à la grande région du Moyen-Orient et du Maghreb (MENA) sont entrés dans le débat sur l'universalité de la science occidentale, et s'ils ont réussi ou non à produire un savoir décolonisé et décolonial se voulant pertinent au regard des enjeux de connaissance portés par leurs sociétés complexes.

La question de la production d'un savoir « endogène » dans une langue autre que celle de l'ancienne puissance colonisatrice constitue par exemple un facteur déterminant, comme l'avait déjà souligné Frantz Fanon dans ses analyses sur l'Algérie (1951, 1962), ainsi que la place accordée aux sciences sociales comme instruments de modernisation de la société ou comme discours subversifs menaçant les pouvoirs politiques établis. Les évolutions disciplinaires internes comme le développement de l'anthropologie sociale et culturelle en Algérie et en Tunisie après son bannissement au lendemain des indépendances et la réhabilitation de l'enseignement de la sociologie au Maroc après son interdiction dans les années 1970 posent ainsi des questionnements pertinents sur ces dynamiques internes.

Le débat que vise ce colloque peut s'organiser autour des axes suivants formulés sous forme de questions :

1. La domination coloniale et ses succédanés : la critique de la raison coloniale peut-elle tout subsumer ?
2. Epistémè locale versus « science universelle » : quels sont les apports et les limites de la pensée décoloniale ?
3. Le détour par « l'autre » : un avantage heuristique ou un prisme déformant ?
4. La décolonisation et la question des langues : quels sont les enjeux du transfert des concepts entre Nord et Sud ?
5. Les apports des études décoloniales : comment les études sur des objets particuliers (genre, générations, arts, politiques publiques, économies, villes, etc.) ont-ils été travaillés par la pensée décoloniale ?

Références

- Amselle, Jean-Loup, 2008, L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes, Paris, Stock.
- Chakrabarty, Dipesh, 2000, Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique, Paris, Editions Amsterdam.
- Colin, Philippe et Quiroz, Lissel, 2023, Pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'Amérique Latine, Paris, La Découverte.
- Dufoix, Stéphane, 2023, Décolonial, Paris, Anamosa, coll. "Le mot est faible".
- Fanon, Frantz, 1951, Les Damnés de la Terre, Coll. Cahiers Libres, Eds F. Maspéro, Paris.
- Fanon, Frantz, 1962, Peau noire, masques blancs, Paris, Seuil.
- Khatibi, Abdelkadir, 1983, « Double critique », Maghreb pluriel, Paris, Donoël.
- Mudimbe, Valentin-Yves, 2021 [1988], L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de connaissance, Paris, Présence africaine.
- Policar, Alain, 2023, L'hégémonie culturelle du colonialisme, La vie des idées, 6 janvier 2023.
- Sahli, Mohamed Chérif, 1965, Décoloniser l'histoire. Introduction à l'histoire du Maghreb, Cahiers libres, Paris, Ed. François Maspéro.
- Saïd, Edward W., 1978, Orientalism, London, Routledge and Kegan Paul.
- Yon-Dominguez, Lola, 2024, « Décoloniser un continent », La Vie des idées, 22 janvier 2024.

Le colloque est organisé par le CR42 « Sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient » de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) avec l'appui du Centre d'études et de recherches économiques et sociales (CERES, Tunis), l'Association Nachaz/Dissonances (Tunis), et l'Université York (Toronto).

Comité scientifique : Hichem Abdessamad (Association Nachaz,Tunis), Mhammed Belarbi (U. Cadi Ayyad, Marrakech), Eya Ben Mansour (U. de Jendouba, Kef), Youssef Ben Othman (CERES,Tunis), Ratiba Hadj-Moussa (U. York, Toronto), Razika Mejdoub (CREAD, Alger), Imed Melliti (U. Tunis El Manar, Tunis), Madani Safar-Zitoun (U. Alger 2, Alger), Mehdi Souiah (U. Oran, Oran), Rana Sukarieh (UAB, Beyrouth).

Modalités: Les organisateurs couvrent l'hébergement et les déjeuners. Les participant.e.s prendront à la charge de leurs institutions les frais de leur voyage.

Langues du colloque : arabe et français

Modalités de soumission

Les résumés de communications de **500 mots** détaillant la démarche et accompagnés d'une courte biographie indiquant l'affiliation institutionnelle, le statut et les principales publications (**max. 4**) le cas échéant (**200 mots**) devraient être envoyés à l'adresse suivante :

cr42maghrebmoyenorient@gmail.com avant **13 janvier 2026**

Mention dans le sujet du courriel: « **Colloque Décolonialité @ 2026** »

La sélection des propositions sera communiquée le **30 janvier 2026**.

Les textes de 5500- 6500 mots (bibliographie et notes comprises) devraient être envoyés à la date limite du **14 septembre 2026**. Une publication des meilleurs textes est prévue.